

Dimanche 25 mai

Deutéronome 6, 4-9

Bettina Schaller
Colmar

Le Shema.

Le verset 4 est remarquable : Israël, comme entité singulière, est interpellé ; pourtant, nous lisons "le Seigneur est *notre* Dieu" et non pas "le Seigneur est *ton* Dieu". Par la suite, le texte s'adressera bien à Israël en "tu". Mais dans ce premier verset, c'est un *nous*. C'est comme si la communauté du peuple se parlait à elle-même, ou, plus justement, se mettait à l'écoute d'elle-même. Et ce premier verset met en œuvre un jeu du type "un pour tous, tous pour un". Il donne une image de Dieu comme un Dieu un parce que lui-même, un Dieu au nom duquel tous se rassemble.

"Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces".

Yeshayahou Leibowitz, *Brèves leçons bibliques*, Paris, 1995, p. 237-238 :

"L'amour de Dieu est une exigence absolue pour l'homme. La signification d'une exigence absolue, c'est qu'elle ne se déduit pas de données dont elle serait la conséquence, mais elle s'impose d'elle-même. Le commandement de l'amour de Dieu n'est accompagné d'aucune justification, il n'est pas non plus renforcé par une quelconque sanction. Il n'est pas dit que de son respect découlent des bienfaits et de son non-respect, par malheur une punition. La validité de ce commandement réside en lui-même. En philosophie, on nomme ce genre d'obligation, impératif catégorique".

(...) Ce paragraphe "est l'expression de la foi désintéressée de l'amour de Dieu sans signification instrumentale, but en soi (...) Si on pouvait la justifier, elle perdrait sa valeur d'impératif catégorique, d'une parole que l'homme accepte parce qu'il y trouve en elle-même sa propre valeur".

David Banon, *La lecture infinie*, Paris, 1987, p. 158. 160-161 :

"Ce n'est ni une déclaration de principe, ni un sentiment éthéré, ni un amour "platonique", ni une contemplation. Ce n'est pas non plus une fusion. Il ne s'agit nullement d'être le complément de l'autre, ou d'avoir une nostalgie de l'unité perdue". Précisément parce que l'être se donne comme séparé, il est capable de désirer l'autre ; mais cette fusion peut conduire à une confusion. Ce serait plutôt un amour 'sans eros', mais un amour qui ne se conçoit pas les mains vides : "Et tu aimeras (...) avec toute ta richesse", tout ton surplus. Don, responsabilité. L'amour n'est pas confiné, ici, dans l'intimité du cœur ou l'intériorité de l'âme – lieux spirituels. (...) Quant au verbe aimer traduit par le Targoum, il vient d'une racine qui "désigne le caractère matriciel de la matrice, c'est-à-dire la capacité de l'utérus de concevoir le fœtus. L'amour, ce serait donc la capacité de s'entrouvrir, de faire le vide au sein du plein de la personne, la capacité de concevoir l'autre en soi ou de s'ouvrir à un autre que soi (...) Pour Yonathan, la manière d'aimer (...) apparaît comme conditionnée par l'accomplissement d'un *culte vrai*, d'un *service irrévocable* (...) Aimer Dieu, ce serait donc le *servir* (...) Brisant cette intériorité narcissique, sa signification se diffracte pour s'incarner – par un mouvement centrifuge – dans la mémoire d'abord (Dt 6, 6) et jusqu'à la cité (Dt 6, 9) en passant par l'enseignement des enfants, l'étude ou le dialogue dans la cellule familiale, sur la route et quel qu'en soit le moment (...) ; par l'adéquation ou l'ajustement des actes et de la pensée (...) ; en enfin par son incidence sur les problèmes de la société (...)."

Transmettre : question cruciale aujourd'hui. Il est convenu de parler de "crise de la transmission". Peut-être qu'"autrefois", on inculquait plus qu'on ne transmettait. Le Shema indique le chemin : d'abord *recevoir* les paroles que le Seigneur *donne* (v. 6), une "*présence au cœur*", une *répétition* inlassable (v.7), une *référence* permanente et claire (v.8-9). Y aurait-il finalement un autre chemin ? La crise de la transmission met en question, qu'on le veuille ou non, l'exemplarité de celui qui transmet. Exemplarité, assurément pas dans le sens d'une perfection ; mais une exemplarité qui donne à voir que l'on peut réellement écouter Dieu, l'avoir "présent en son cœur" et tendre explicitement à vivre selon sa volonté. Une exemplarité qui dit la possibilité de Dieu en l'homme. Rien de plus, mais rien de moins non plus.

Cette exemplarité n'est pas une démarche si éloignée de notre époque qui "demande à voir" pour croire, qui accorde sa "foi" à l'expérience, qui consent à accorder une certaine vérité à ce qui se réalise concrètement en l'homme. Une fois écarté le phantasme de la toute-puissance et de l'évidence chrétienne pour tous et pour chacun, le Shema remet sur le droit chemin de l'écoute de la Parole, de sa maturation, et de l'action.

De l'incarnation de la Parole.